

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, rue d'Enghien, Paris

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE PARVIS DE LA CATHÉDRALE DE REIMS APRÈS LE BOMBARDEMENT

De la merveille d'art gothique que constituait la cathédrale de Reims, il ne reste que les tours et les gros murs calcinés. Les statues qui ornaient les portes ont terriblement souffert.

COMMENT LES BELGES ONT RETROUVÉ TERMONDE



UNE VUE A VOL D'OISEAU DE TERMONDE, DÉTRUITE PAR LES ALLEMANDS

Termonde qui a cruellement souffert du bombardement allemand a été reprise par les troupes belges le 18 septembre. C'était une ville de 10,000 habitants, place forte sans grande importance sur la rive droite de l'Escaut. Elle contenait dans ses églises et son

musée de véritables trésors. Il n'en reste plus que des ruines chancelantes. Cette photographie, prise du haut d'une tour, épargnée, involontairement sans doute, par le tir des Allemands, montre d'une façon très caractéristique les ruines lamentables de la ville.



UN PRÊTRE DE TERMONDE RENTRE DANS SON ÉGLISE SACCAGÉE PAR L'ENNEMI

Partout où ils sont passés, en Belgique et en France, les Allemands semblent s'être attachés à détruire les églises, principalement quand elles offraient un intérêt historique et archéologique. A côté de cathédrales universellement connues comme celles de Malines, de

Louvain et de Reims, ils ont incendié de nombreuses petites églises présentant un caractère artistique. A Termonde, ils ont mis le feu partout après avoir eu soin d'enlever les meilleurs tableaux, les tapisseries et les objets de prix. C'est le vol cyniquement organisé.

LA GUERRE

Dimanche 20 septembre. — Nous n'avons cessé de progresser à notre aile gauche dans les combats sur l'Aisne. Un drapeau a été pris au sud de Noyon. Sur le plateau de Craonne a eu lieu une affaire importante; nous avons fait de nombreux prisonniers. Les Allemands n'ont pu reprendre Reims, malgré de violents efforts. Ils se vengent en bombardant la cathédrale. A notre aile droite, l'armée du kronprinz continue à se replier — et nous cheminons normalement en Lorraine.

L'armée russe de Galicie s'est avancée jusqu'au pied des monts Carpathes, en enlevant plusieurs localités fortifiées d'une réelle importance.

L'Allemagne a rappelé son ministre à Bucarest, M. Waldthausen et lui a donné comme successeur M. van den Busch. Elle est irritée, en effet, de l'attitude que le gouvernement roumain a adoptée à l'égard des Etats germaniques.

Lundi 21 septembre. — De nouveaux progrès ont été réalisés par nos soldats sur la rive droite de l'Oise, dans la direction de Ribécourt-Noyon. Un drapeau a été pris là par nos troupes d'Algérie. Des contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées au nord de l'Aisne, en aval de Soissons, et aussi entre Craonne et Reims, où nous avons progressé, fait des prisonniers et enlevé le village de Souain. Des progrès ont été de même accomplis dans l'Argonne. En Woëvre, les pluies, détrempant le terrain, l'ont rendu difficile. L'ennemi a essayé de recommencer ses attaques dans la région de Saint-Dié (Vosges) mais s'y est heurté à une résistance soutenue.

L'armée russe bombarde Jaroslaw en Galicie et ouvre les opérations contre la forteresse de Przemysl.

Le tsar a autorisé la création d'un nouveau drapeau national comprenant les trois couleurs russes et l'emblème impérial.

La destruction par le bombardement de la cathédrale de Reims, que les Allemands ont anéantie sans qu'aucun intérêt militaire quelconque leur pût servir de justification, a provoqué une stupeur et une indignation profondes. Le gouvernement français a saisi les puissances d'une protestation diplomatique.

Les troupes hollandaises ont tiré sur un Zeppelin qui cheminait au-dessus de la Zélande.

La garnison allemande de Kiao-Tcheou, 6.000 hommes, est affamée et épuisée.

Mardi 22 septembre. — Toutes les offensives allemandes sur le front, de Soissons à Reims, ont été brisées. Nous avons réalisé des progrès sensibles entre Reims et l'Argonne, en prenant plusieurs localités, et dans l'ensemble il semble que le combat soit devenu moins violent.

Les Russes ont capturé à nouveau plus de 15.000 Autrichiens dans leur marche à travers la Galicie.

Les Serbes et les Monténégrins ont progressé en Bosnie. Ils sont presque aux portes de Sarajevo, la capitale de cette province. Une attaque navale d'une escadrille autrichienne a totalement échoué devant le port monténégrin d'Antivari.

On signale des cas nombreux d'insubordination dans l'armée bavaroise, qui est d'ailleurs très irritée de l'attitude de l'état-major prussien à son égard.

Les Allemands ont interdit aux Bruxellois d'arborer le drapeau belge et de lire les journaux belges ou anglais.

Le quatrième fils de Guillaume II, Auguste-Guillaume, a été blessé.

Mercredi 23 septembre. — Les Allemands manifestent quelque activité mais sans en retirer le moindre profit. Nous avons gagné du terrain à l'aile gauche sur l'Oise. L'ennemi a procédé à une canonnade entre l'Oise et l'Aisne; nous avons réalisé des progrès entre Souain et l'Argonne. En Woëvre, les forces allemandes ont attaqué les Hauts-de-Meuse, par l'est, mais sans résultat. En Lorraine, elles ont franchi de nouveau la frontière en petites colonnes et réoccupé Domèvre près de Blamont.

Le résultat des deux dernières journées pour nous a été la capture de nombreux soldats allemands. On dit : 7.000, appartenant à divers corps d'armée.

L'armée russe a occupé la forteresse importante de Jaroslaw, en Galicie.

Les Serbes, de leur côté, ont écrasé 250.000 Austro-Hongrois qui avaient essayé à nouveau de pénétrer sur leur territoire — et maintenant ils avancent beaucoup plus librement à travers la Bosnie, coopérant avec les Monténégrins.

L'armée belge a remporté un succès au sud de Malines, à Sempst, et de ce côté les Allemands sentent si bien la partie compromise qu'ils se retranchent autour de Louvain et de Wavre.

Jeudi 24 septembre. — Progrès de notre aile gauche, après de violents combats, dans la région de Lassigny. Situation inchangée sur la rive gauche de l'Oise et au nord de l'Aisne, comme aussi entre Reims et la Meuse. Les attaques de l'ennemi sont repoussées en Woëvre, au nord-est comme au sud-est de Verdun : — ses pertes sont là sensibles. En Lorraine, il a évacué Nomény et Arracourt, aux confins de Meurthe-et-Moselle.

La bataille de l'Aisne prend de plus en plus le caractère d'une guerre de forteresse, analogue aux opérations qui se sont déroulées six ans plus tôt en Mandchourie. Par suite la progression ne peut être que lente.

Les Russes opèrent avec succès devant Przemysl.

Les Monténégrins et les Serbes sont arrivés devant Sarajevo, capitale de la Bosnie, à laquelle ils livrent un assaut furieux. Peut-être même sont-ils déjà maîtres de cette ville importante.

Notre escadre de la Méditerranée, aux ordres de l'amiral Boué de Lapeyrère, après avoir canonné et détruit les forts qui défendent l'entrée des bouches de Cattaro, a détaché des forces d'artillerie qui vont armer plus solidement encore le mont Lovcen au-dessus de la rade. Ces forces coopéreront avec les troupes monténégrines.

Les croiseurs allemands *Geben* et *Breslau* seraient entrés dans la mer Noire.

Vendredi 25 septembre. — Des progrès se marquent — et des progrès importants.

Entre Somme et Oise, nous avons marché vers Roye, tandis que plus au nord un détachement occupait Péronne et s'y maintenait malgré les attaques furieuses de l'ennemi. Une accalmie s'est marquée vers Reims. Dans l'Argonne et les Hauts-de-Meuse, les attaques ennemies ont dû cesser, comme l'offensive de quelques colonnes en Meurthe-et-Moselle.

Les dépêches de Petrograd insistent à juste titre sur la valeur de la bataille gagnée par les Russes à Jaroslaw.

Des navires austro-hongrois ont coulé sur des mines dans l'Adriatique.

Le croiseur allemand *Emden* a jeté quelques obus sur Madras dans l'Inde anglaise.

Le gouvernement russe a publié un Livre orange, c'est-à-dire un recueil de documents

diplomatiques qui est écrasant pour l'Allemagne et pour l'Autriche. Il atteste une fois de plus que les deux puissances germaniques ont voulu la guerre à tout prix.

Samedi 26 septembre. — Une violente action s'est engagée à l'aile gauche de notre armée entre celles de nos forces qui opèrent entre Somme et Oise et les corps que l'ennemi a concentrés de Tergnier à Saint-Quentin. Pour opérer cette concentration, il a dû faire venir des contingents du centre de sa ligne de bataille et aussi de Lorraine et des Vosges. Ceux-ci ont fait pour arriver un immense détour.

L'action est surtout très vive au nord-ouest de Noyon, où nous avons pris une offensive très serrée.

Dans la région de Reims, progrès de nos troupes qui ont occupé les hauteurs de Berru.

A droite de la Meuse, les Allemands ont réussi à prendre pied sur les Hauts-de-Meuse : ils ont canonné les forts du Camp des Romains et des Paroches, mais ils n'ont pas réussi à franchir la Meuse et une armée française qui est montée de Toul et de Nancy les a en partie refoulés vers le Rupt de Mad dont la vallée descend vers la Moselle et se confond avec celle de cette rivière au delà de la frontière, en territoire annexé.

La situation des Russes reste excellente vers Przemysl : ils ont repoussé une tentative allemande sur la Pologne, vers le gouvernement de Suwalki.

Les forces franco-anglaises ont bombardé les phares autrichiens le long de l'Adriatique et ont débarqué dans l'île de Lissa. Elles offrent le combat à la flotte austro-hongroise qui se cache dans les passes et qui s'est d'ailleurs divisée en plusieurs fractions — de Pola à Sebenico.

On se demande de plus en plus ce que cherche la Turquie dont les attitudes sont contradictoires.

Des forces anglaises ont pris terre près de Kiao-Tcheou, afin de coopérer avec les Japonais à l'attaque de cette place.

Le journal socialiste *Vorwaerts* est suspendu à Berlin pour avoir critiqué la marche des opérations et déclaré que les victoires proclamées par l'état-major prussien dissimulaient en réalité la retraite.

Il est à remarquer, d'autre part, que le député socialiste allemand Liebknecht, que les communiqués de l'agence officielle Wolff disaient s'être engagé, a fait une série de conférences en Belgique, et ne s'est pas fait faute de blâmer sévèrement les excès de toute nature commis par ses compatriotes.

Plusieurs dépêches signalent le passage d'une forte escadre dans le Sund, c'est-à-dire dans le détroit qui sépare Copenhague en Danemark de Malmö en Suède, et dont la largeur n'est que de quatre à cinq kilomètres. Cette escadre se dirigeait vers le Sud.

On croit reconnaître en elle une escadre anglaise. Il n'est pas indifférent, en effet, de rappeler que le 21 M. Winston Churchill, ministre britannique de la marine, annonçait que puisque la flotte allemande se dissimulait dans les rades de la Baltique, la flotte du Royaume-Uni irait bientôt l'y chercher. Or le Sund conduit de la mer du Nord dans la mer Baltique.

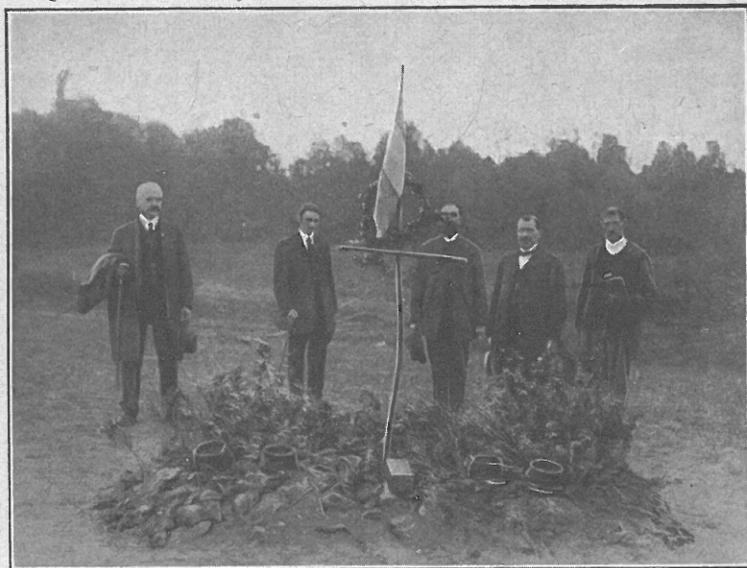
Le président des Etats-Unis, M. Woodrow Wilson, excédé des propos intempérants des membres de l'ambassade d'Allemagne à Washington, les a invités à s'abstenir de toute déclaration agressive pour une autre puissance. L'opinion américaine a pris nettement parti maintenant contre l'empire germanique.

NOS MORTS NE S'EN VONT PAS DANS L'OUBLI



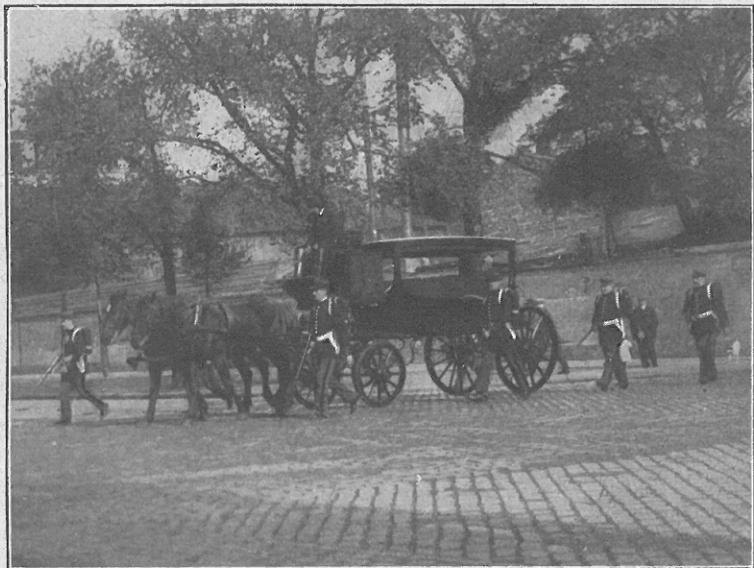
FUNÉRAILLES D'UN BLESSÉ MORT EN ROUTE

Aucune image ne symboliserait mieux la guerre que celle de ce prêtre mobilisé officiant avec une étoile sur son uniforme de soldat.



UNE TOMBE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Pour ceux qui meurent à l'ennemi, des tombes provisoires sont organisées avec une ingéniosité et un soin touchants.



LES HONNEURS MILITAIRES SONT RENDUS AUX MORTS

Les blessés qui succombent dans les hôpitaux de Paris reçoivent les honneurs militaires en franchissant la barrière.



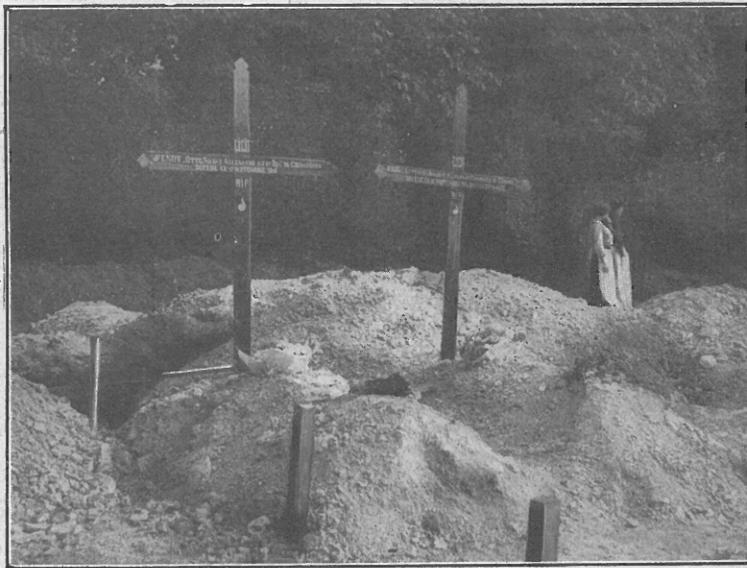
DES COURONNES SONT DÉPOSÉES SUR LES TOMBES

Au cimetière de Pantin, où sont enterrés les soldats décédés à Paris, des femmes généreuses viennent orner les tombes.



DEUX SOLDATS ANGLAIS REPOSENT SOUS LES FLEURS

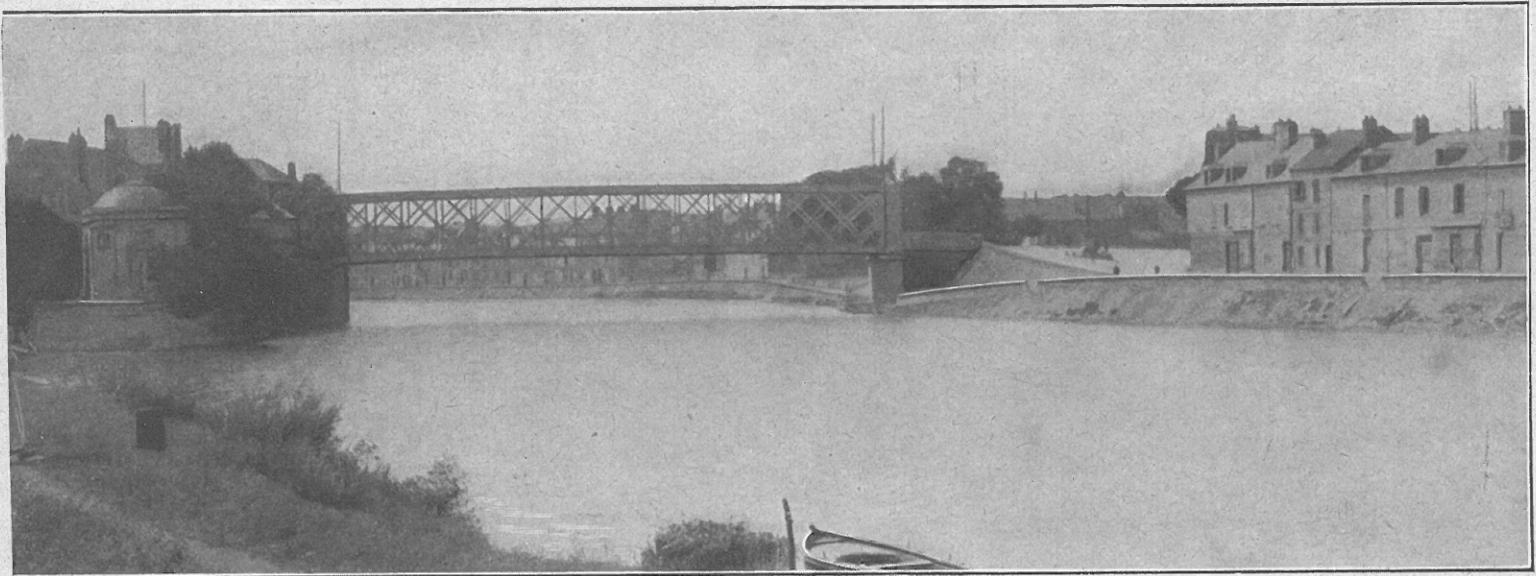
Le pauvre "Tommy Atkins", mort loin de son pays, ne s'en est pas allé sans qu'on ait songé à fleurir sa dernière demeure.



LES RANCŒURS S'OUBLIENT DEVANT LA MORT

Peut-on douter encore de notre loyauté quand on voit les tombes des Allemands fleuries comme les autres ?

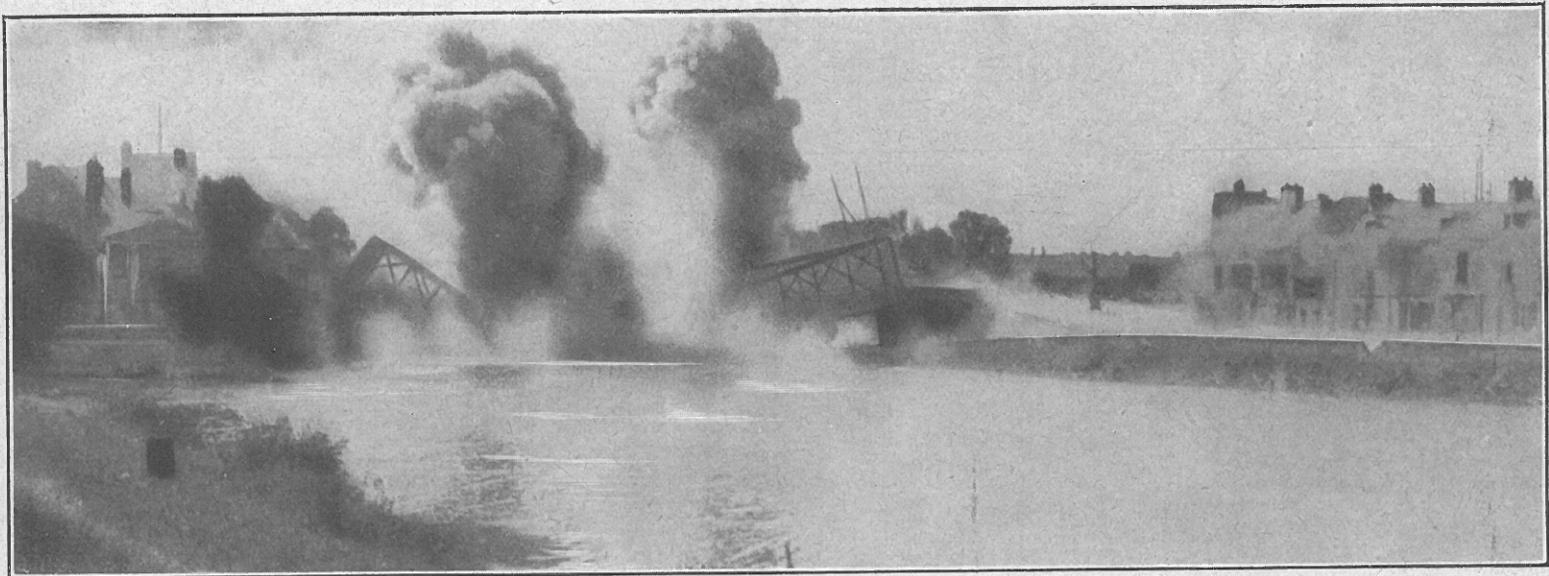
LE GÉNIE FAIT SAUTER UN PONT SUR LA MARNE



LE PONT A L'ÉTAT NORMAL, QUELQUES MINUTES AVANT L'EXPLOSION

Bien que les documents concernant les préparatifs de la grande bataille de la Marne n'aient plus déjà qu'un intérêt rétrospectif, il

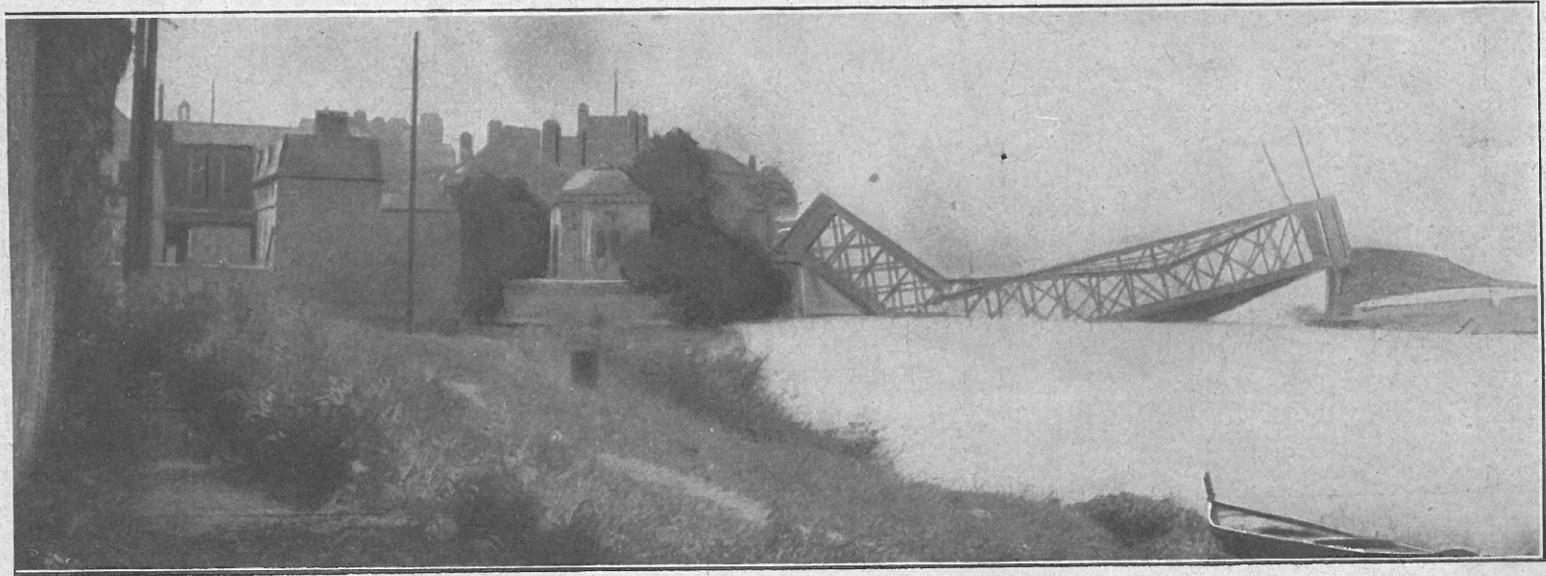
n'est pas trop tard pour publier ceux-ci. Ils ont été pris à quelques minutes de différence. Voici d'abord le pont à l'état normal.



VUE DU MÊME PONT, AU MOMENT PRÉCIS OU SE PRODUIT L'EXPLOSION

C'est à la 5^e compagnie du 13^e bataillon du 1^{er} régiment du génie qu'incombait le soin de faire sauter le pont de fer représenté ici,

pour retarder les Allemands au bord de la Marne. La seconde photo a été prise au moment où la charge de dynamite faisait explosion.

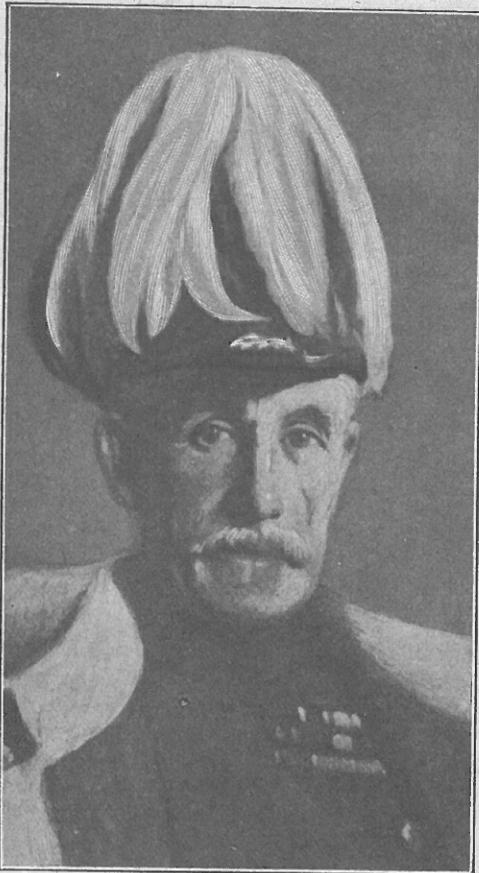


LE PONT, BRISÉ EN DEUX, IMMÉDIATEMENT APRÈS L'EXPLOSION

Avec un bruit de tonnerre, le pont, soulevé et brisé par une formidable charge de dynamite, est tombé dans la rivière. La fumée n'est

pas encore complètement dissipée, mais on peut juger des effets de l'explosion. Le pont est complètement inutilisable. Le but est atteint.

QUELQUES-UNS DES HOMMES DONT ON PARLE



LE GÉNÉRAL SMITH-DORRIEN

Dans ses rapports des opérations anglaises en France, le général French insiste particulièrement sur la valeur déployée par le général Horace Smith-Dorrien.



LE PRINCE PIERRE DE MONTÉNÉGRO

Le prince Pierre, neuvième enfant du roi Nicolas, âgé de vingt-cinq ans, commande les troupes monténégrines. Il porte le titre de grand-voyévode de Zachlum.



LE MAHARAJAH DE MYSORE

Ce prince a mis cinquante lakhs de roupies (8.250.000 francs) à la disposition du gouvernement anglais pour envoyer en Europe le corps expéditionnaire hindou.



LE FELD-MARÉCHAL VON DER GOLTZ

Réorganisateur de l'armée turque selon la méthode allemande, le feld-maréchal von der Goltz gouverne... temporairement la Belgique envahie par les barbares.



LE GRAND DUC NICOLAS

Le généralissime des armées russes a fait preuve des plus brillantes qualités militaires dans son attaque simultanée des forces allemandes et des armées autrichiennes.



LE GÉNÉRAL HÖTZENDORF

Le généralissime des troupes austro-hongroises, officier obscur dont la campagne actuelle ne contribuera pas à immortaliser le nom, a vu déjouer tous ses plans.

LONDRES REDOUTE LA VISITE D'UN ZEPPELIN



LES PROJECTEURS ÉLECTRIQUES INSTALLÉS A " LAMBETH BRIDGE "

Paris a reçu plusieurs fois la visite des Taubes et les habitants de Londres, ayant calculé qu'un Zeppelin pourrait fort bien venir, à la faveur de la nuit, bombarder la capitale anglaise, ont depuis quelque temps la hantise des dirigeables allemands. De puissants pro-

jecteurs électriques ont été installés en différents points de la grande ville et, le soir venu, balayaient le ciel de leurs faisceaux lumineux. Il est probable que les Zeppelins ne se montreront pas. Le voyage présente trop de risques et d'ailleurs les Zeppelins se font rares.



LE PRINCE DE GALLES OFFICIER DES GRENADIERS DE LA GARDE

Le prince de Galles avait demandé bravement à partir pour le front; mais lord Kitchener, ministre de la guerre, a déclaré que la préparation militaire du futur souverain ne lui semblait pas encore suffisante. En attendant, le fils aîné du roi Georges, qui commandait

le 1^{er} bataillon des grenadiers de la garde, vient d'être affecté au 3^e bataillon. Pour la première fois, il a pris ces jours derniers la garde au palais de Buckingham. Cet événement a suscité dans Londres une légitime curiosité car le prince est très populaire.

LA MERVEILLE QU'ILS ONT OSÉ BOMBARDER

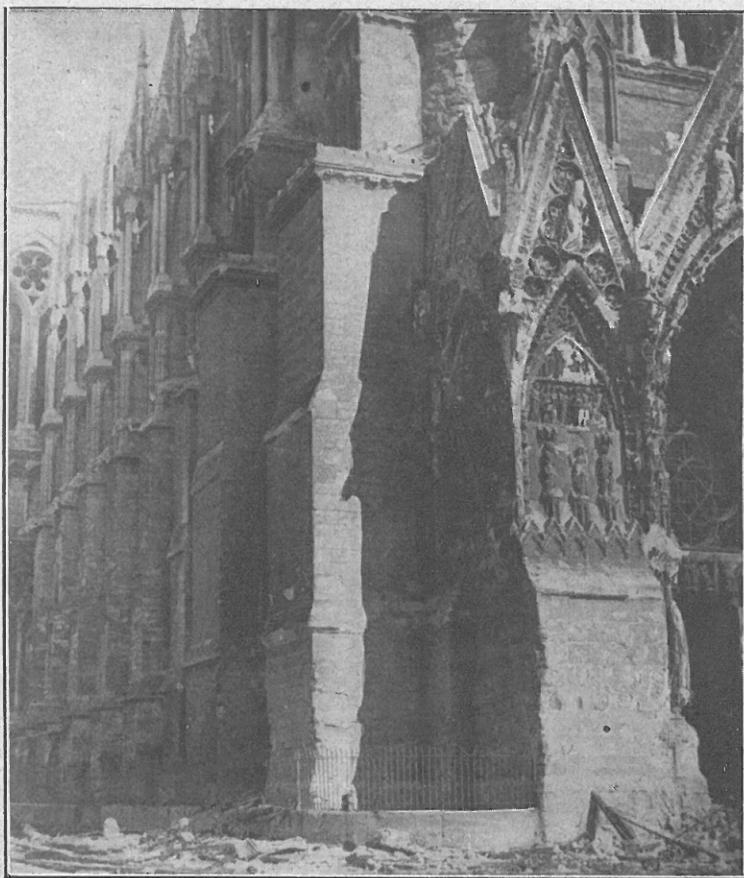


— Photographie de la cathédrale de Reims prise quelques mois avant la guerre —

La magnificence d'un monument historique qui n'appartenait pas seulement à la France mais au monde artistique tout entier, le fait que sur cet admirable édifice respecté par les envahisseurs de notre territoire, au cours des siècles, flottait le drapeau de la

Croix-Rouge, n'ont pas arrêté dans leur rage malfaisante les destructeurs de Louvain. La cathédrale de Reims datait du XIII^e siècle. C'est sous ses voûtes splendides que Jeanne d'Arc, la jeune héroïne Lorraine, couronna Charles VII roi de France.

LA CATHÉDRALE DE REIMS FIN SEPTEMBRE 1914



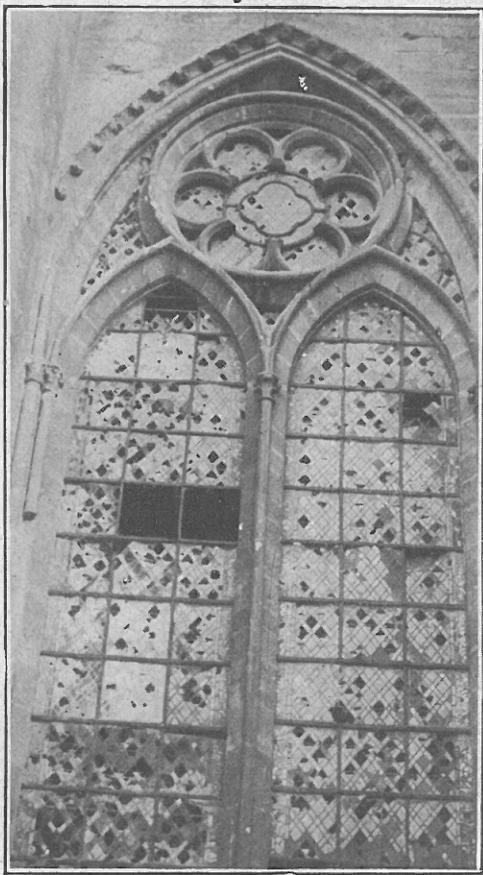
LE CÔTÉ DU MONUMENT QUI A LE PLUS SOUFFERT

C'est le côté ouest de la cathédrale qui a été le plus éprouvé car les batteries allemandes tiraient des hauteurs de Nogent-l'Abbesse. Les tours leur servaient visiblement de cible. Les premiers obus ne firent qu'écorcher les gargouilles et les fines figures de pierre.



LE PORTIQUE GAUCHE APRÈS LE BOMBARDEMENT

On a pu préserver de l'incendie une partie des richesses artistiques que contenait la cathédrale, comme ses riches tapisseries, mais c'est à peu près tout. Les cloches elles-mêmes et le plomb des belles verrières ont fondu sous l'action du feu. Les sculptures calcinées s'effritent.



L'UN DES MAGNIFIQUES VITRAUX

Les vitraux inestimables qui constituaient une des richesses de Reims ont été comme à Malines brisés par le bombardement et l'incendie formidable qui le suivit.



UNE VUE DU CÔTÉ OUEST DE LA CATHÉDRALE

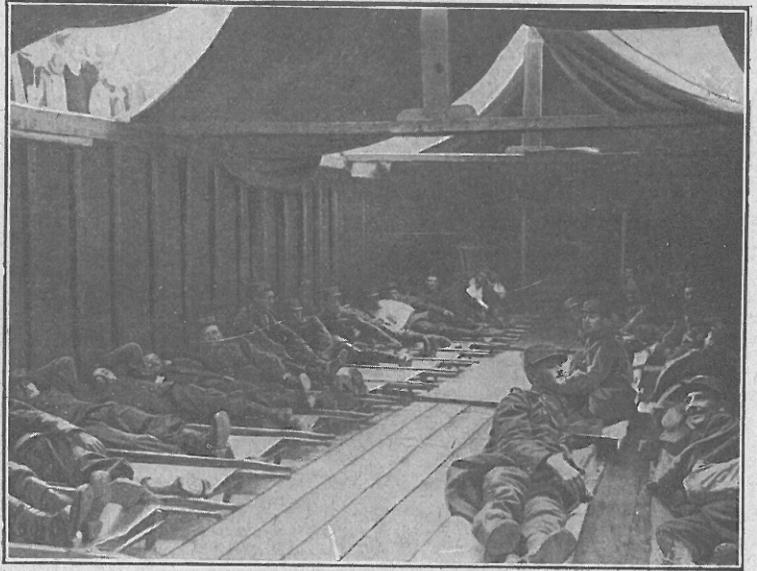
C'est après la victoire de la Marne que le retour offensif des troupes françaises contraignit les Allemands à évacuer Reims. Leur rage alors ne connut plus de bornes et ils détruisirent sciemment la cathédrale. On voit ici que le toit s'est effondré après l'incendie. Une première mesure de protection a été décidée par les Beaux-Arts : l'établissement d'une toiture provisoire.

LE SERVICE DES AMBULANCES EST BIEN ORGANISÉ



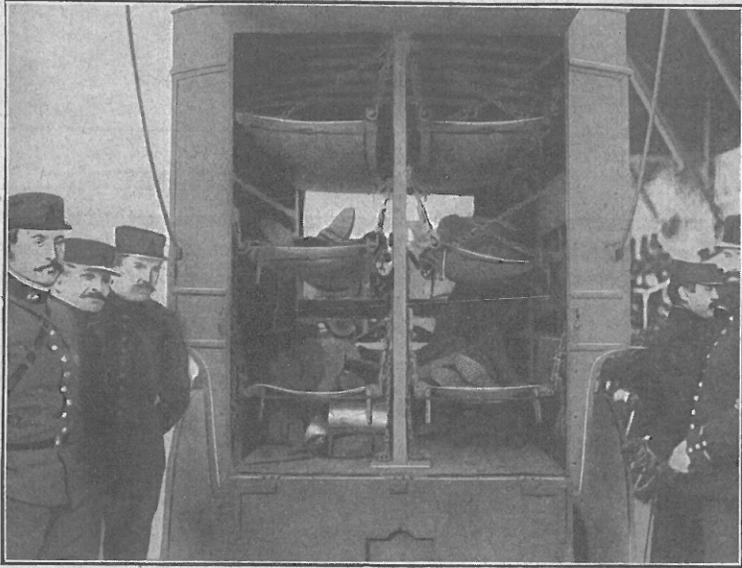
L'INTERIEUR D'UN WAGON SANITAIRE

Les soldats grièvement blessés sont étendus sur des couchettes. Les autres s'allongent sur la paille dans les wagons ordinaires.



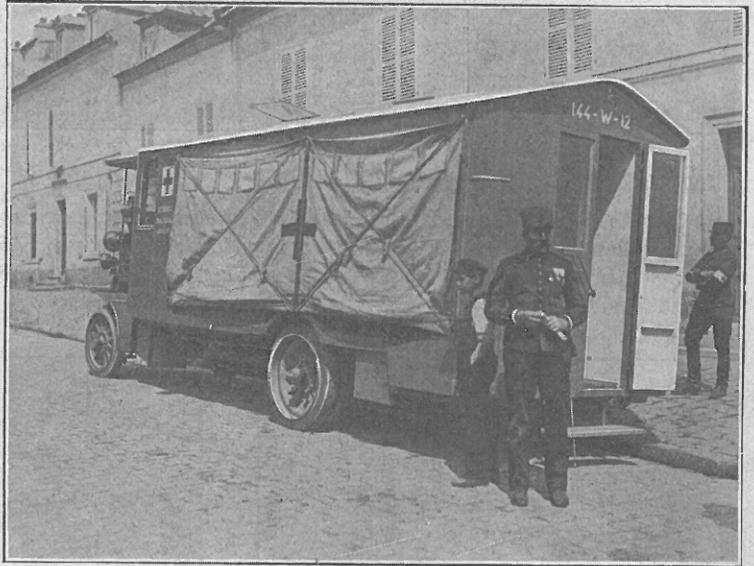
LE TRANSPORT DES BLESSÉS PAR VOIE FLUVIALE

Les péniches que l'on utilise depuis peu pour le transport des blessés ne vont pas vite, mais elles voyagent sans cahots.



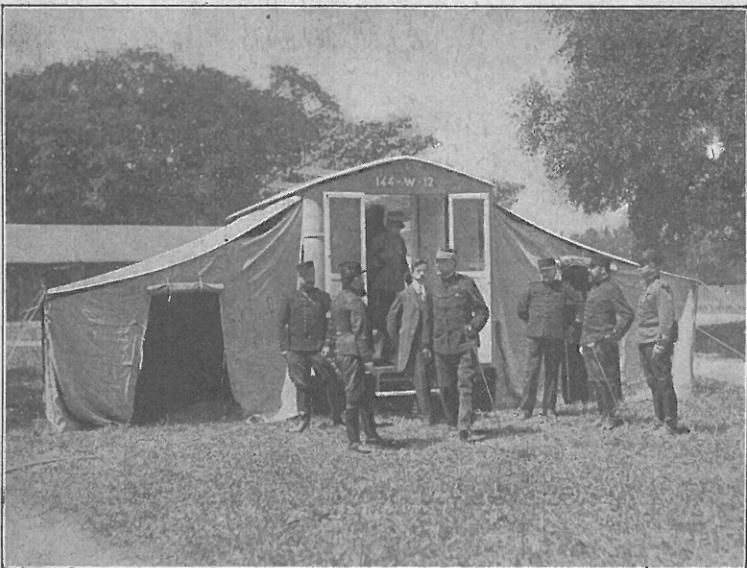
AUTOMOBILE CHARGÉE DE BLESSÉS

Grâce à des voitures aménagées en vue du transport des hommes en danger, ceux-ci sont évacués très rapidement.



TYPE DES VOITURES DE CHIRURGIE MILITAIRE

Les opérations urgentes peuvent être faites sur place dans les autos spéciales qui suivent les armées en campagne.



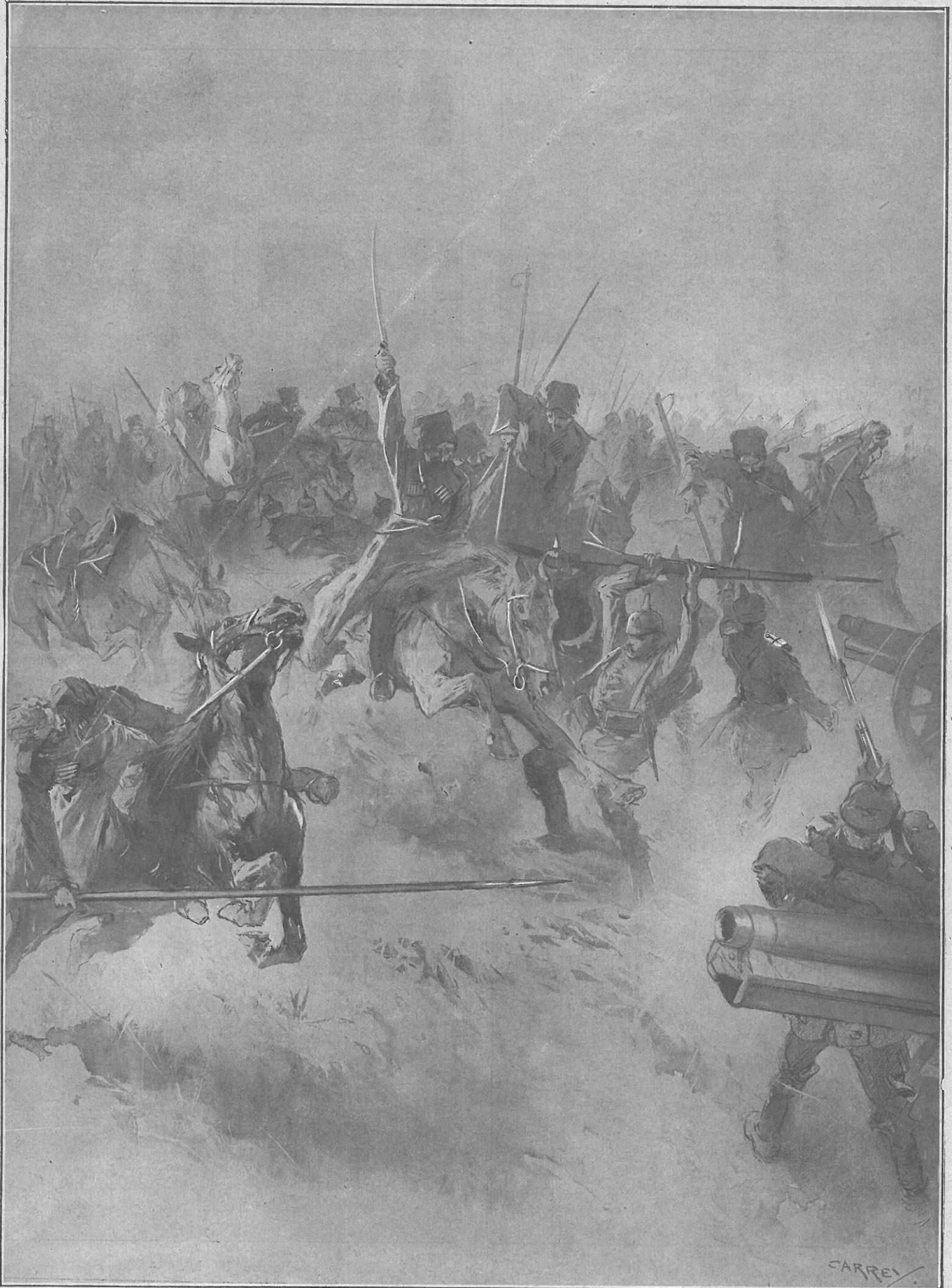
L'AUTO DES CHIRURGIENS AVEC SA TENTE

La voiture contient une salle d'opération. Une vaste tente permet d'abriter les blessés en attendant l'intervention chirurgicale.



MAJORS FRANÇAIS RETOUR D'ALLEMAGNE, A LA HAYE

Les officiers de la Croix-Rouge ne sont pas gardés prisonniers. Ceux-ci ont été renvoyés en France par la Hollande.



(Composition inédite de Carrey.)

UNE CHARGE DE COSAQUES EN PRUSSE ORIENTALE

COMMENT LES TROUPES SONT RAVITAILLÉES



DES TROUPEAUX DE BŒUFS SUIVENT NOS ARMÉES

Rien n'a été négligé pour assurer ce ravitaillement de nos troupes, dont tous ceux qui reviennent du front vantent l'organisation. Des troupeaux de bœufs, précieuses réserves de viande fraîche, suivent les armées par la route, convoyés par des soldats.



UNE BOUCHERIE IMPROVISÉE AU CANTONNEMENT

Chaque jour des bouchers mobilisés abattent et dépècent de nombreuses bêtes à cornes qui fournissent une viande fraîche et excellente à nos soldats. De la sorte, les troupes sont admirablement et abondamment ravitaillées jusque sur le champ de bataille.



LES AUTOBUS ASSURENT LE RAVITAILLEMENT

Qui eût pensé que nos confortables et rapides autobus de Madeleine-Bastille ou de Trocadéro-Gare de l'Est serviraient un jour au transport de la viande, bien loin de Paris? C'est pourtant grâce à eux que nos ploupioux sont bien nourris.



LE TRANSBORDEMENT DE LA VIANDE FRAICHE

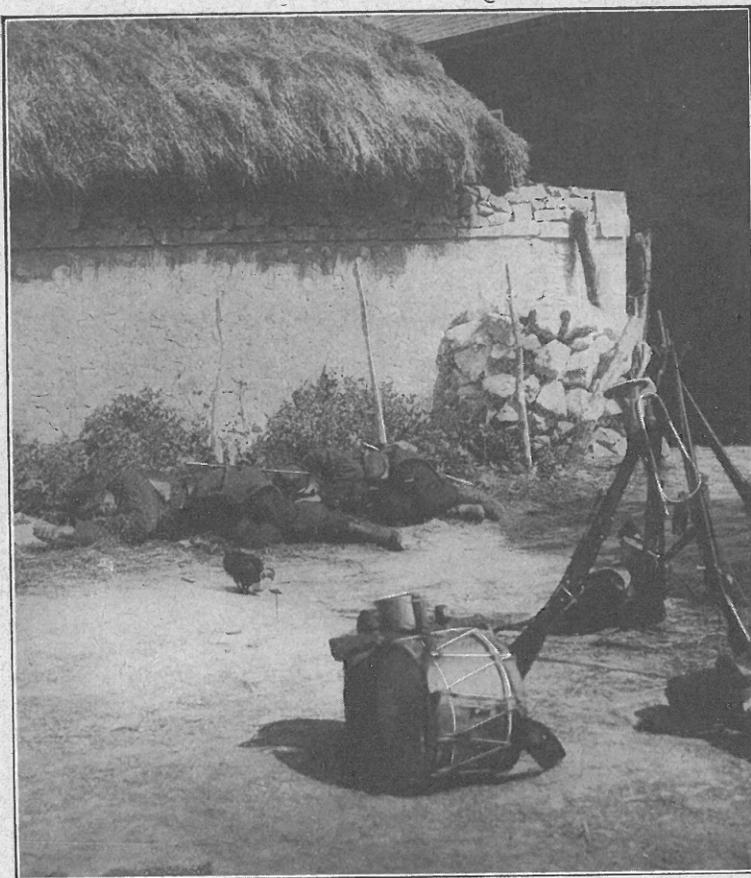
La viande, amenée par les autobus le plus près possible des champs de bataille, est ensuite transbordée dans des voitures qui, loin des routes, la convoient à travers champs en arrière du front. C'est là que les cuisiniers viennent en prendre livraison.

NOS SOLDATS EN ARRIÈRE DU CHAMP DE BATAILLE



UN OFFICIER GOUTE LA SOUPE A L'ÉTAPE

Alors que dans l'armée allemande les soldats marchent au combat comme des chiens qu'on fouette, la plus franche camaraderie unit nos officiers et leurs hommes. On s'en rend compte rien que par cet instantané pris au bivouac tout près de la ligne de feu.



LA SIESTE DANS UNE COUR DE FERME

Les étapes sont dures et l'on se repose au petit bonheur. A défaut d'un bon lit de paille, les hommes s'étendent sur l'herbe, au hasard de la route, et malgré les fatigues, les sommeils trop courts, coupés d'alertes, ils sont levés au premier appel.



ZOUAVES ABATTANT UN ARBRE POUR FAIRE UN PONT

Les ponts n'existent plus, soit que nous les ayons fait sauter, soit que l'ennemi les ait détruits. En l'absence de pontonniers, nos soldats d'Afrique, débrouillards par excellence, ont tôt fait d'abattre des arbres pour construire une passerelle provisoire.



LES ZOUAVES ARRIVENT A LA RESCOUSSE

Grâce aux autos réquisitionnées, des compagnies entières peuvent être transportées rapidement d'un point à un autre. Cette photo prise dans une petite ville du Nord-Est représente des zouaves arrivant à la poursuite des Allemands qui viennent d'évacuer la localité.

LES BRAVES MONTÉNÉGRINS CONTRE L'AUTRICHE



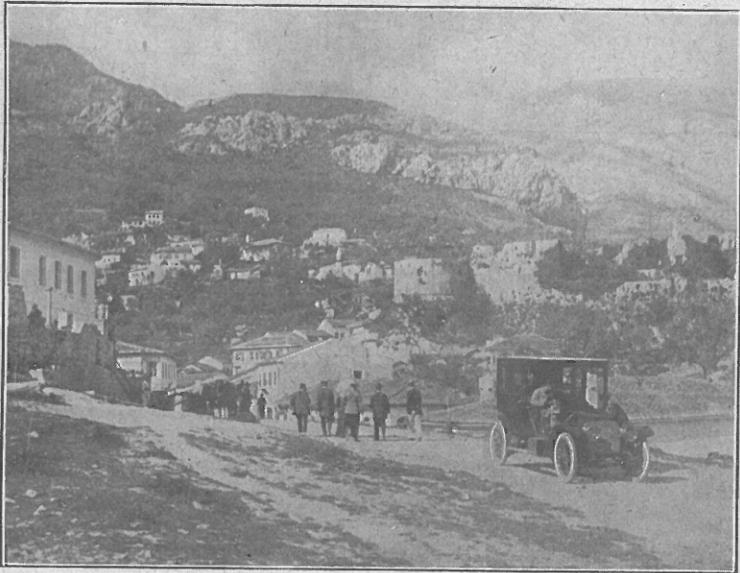
LE MONT LOVCEN AU NORD DE CETTIGNÉ

C'est de là que des batteries d'artillerie françaises de gros calibre, hissées au sommet du mont Lovcen, ont bombardé Cattaro.



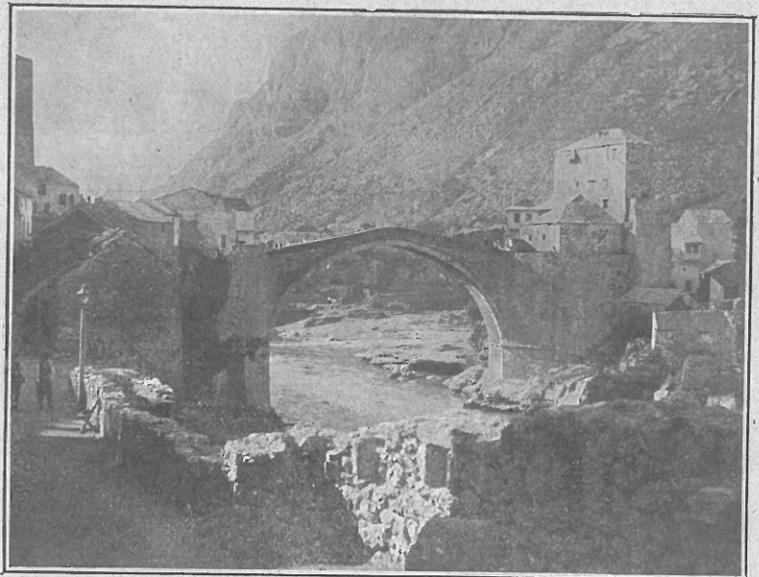
ARTILLERIE MONTÉNÉGRINE EN MARCHÉ

Les chevaux faisant défaut au Monténégro, ce sont les artilleurs qui traînent les canons dans la montagne à force de bras.



LA PITTORESQUE CITÉ MUSULMANE D'ANTIVARI

Antivari où la flotte française a débarqué de l'artillerie ne possède que de vieilles forteresses turques démantelées.



UN VIEUX PONT A MOSTAR, EN BOSNIE

Dans leur marche sur Sarajevo, les Monténégrins ont occupé les rives de la Marenta et notamment la ville de Mostar.



RECRUES MONTÉNÉGRINES A L'INSTRUCTION

Les fiers pasteurs de la Montagne Noire fournissent à l'armée du roi Nicolas d'excellents soldats d'un patriotisme ardent.



SOLDATS MONTÉNÉGRINS SUR LES RANGS

Tout Monténégrin valide est obligé au service militaire de dix-huit à soixante ans. Des exercices ont lieu chaque semaine.

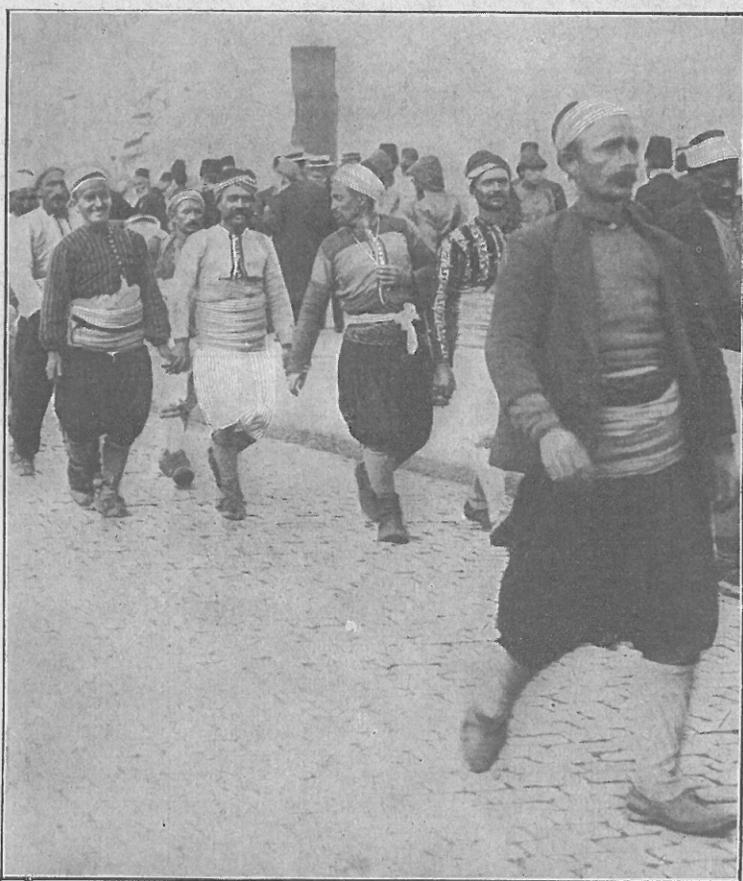
LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT EN ORIENT



PRISONNIERS AUTRICHIENS AMENÉS A NISCH

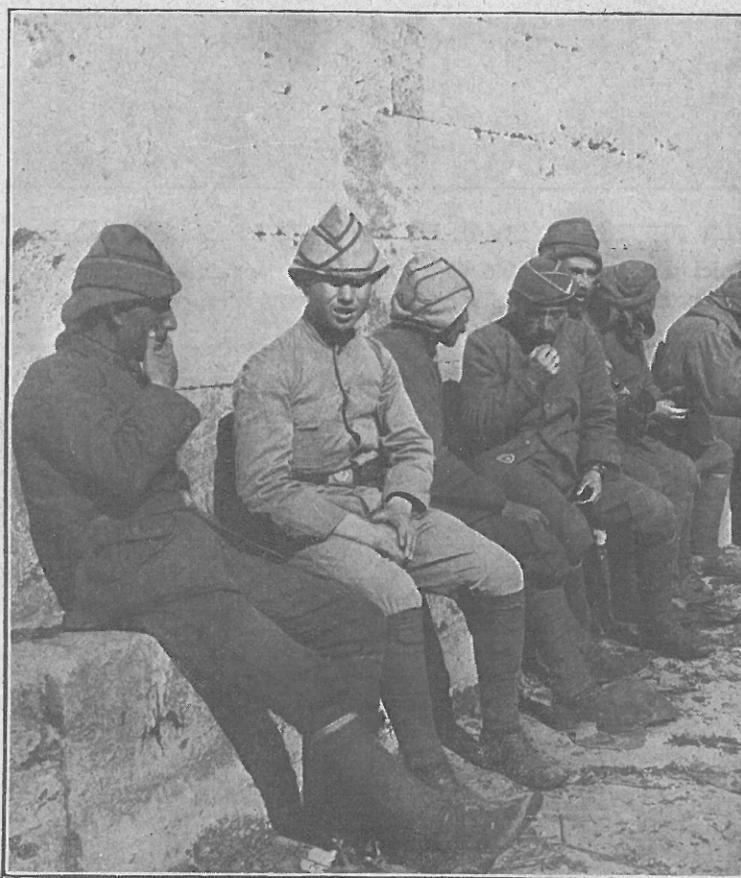
Comme les Russes, les Serbes ont fait, depuis le début de la guerre, un énorme butin et quantité de prisonniers. Ceux-ci sont évacués dans l'intérieur du pays et gardés dans les vieilles forteresses musulmanes. Bien que les Austro-Hongrois témoignent de la même

barbarie que les Allemands, les Serbes, vainqueurs généreux, les traitent avec la plus grande humanité. Les soldats autrichiens, une fois pris, se montrent d'ailleurs soumis et résignés. Ils ne désiraient pas la guerre et ont marché sans enthousiasme à la tuerie.



RECRUES TURQUES TRAVERSANT CONSTANTINOPLE

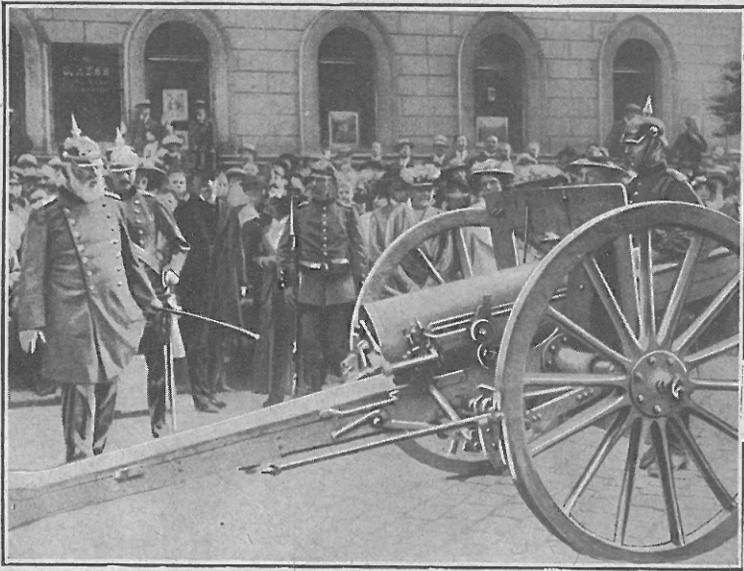
Malgré ses dénégations, la Turquie n'a cessé de préparer sa mobilisation depuis plusieurs mois. La guerre, voulue par le parti d'Enver Pacha, n'est pas populaire auprès du peuple. Il est nécessaire d'amener les recrues de force à Constantinople.



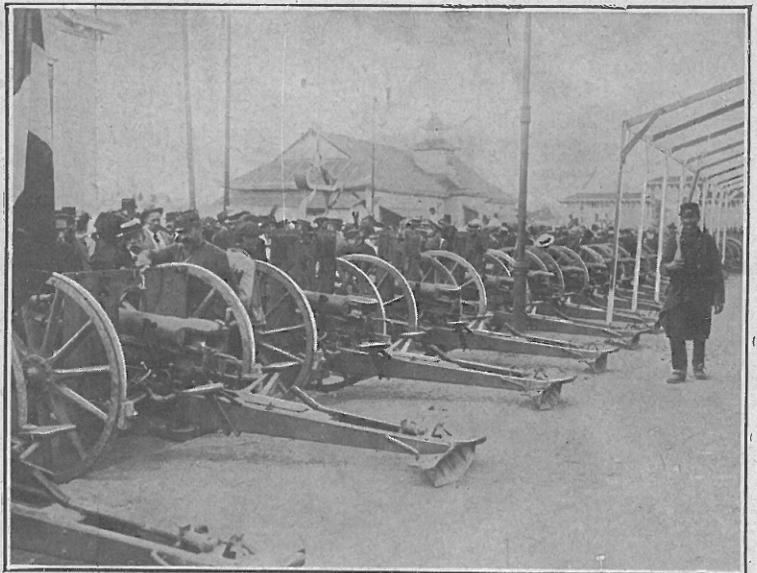
RÉSERVISTES TURCS DANS LEUR NOUVEL UNIFORME

L'armée turque, qui peut atteindre un total de 1.400.000 hommes avec la réserve de l'armée territoriale, est, on le sait, encadrée d'officiers allemands. Depuis les guerres balkaniques elle a été réorganisée et pourvue d'un nouvel uniforme.

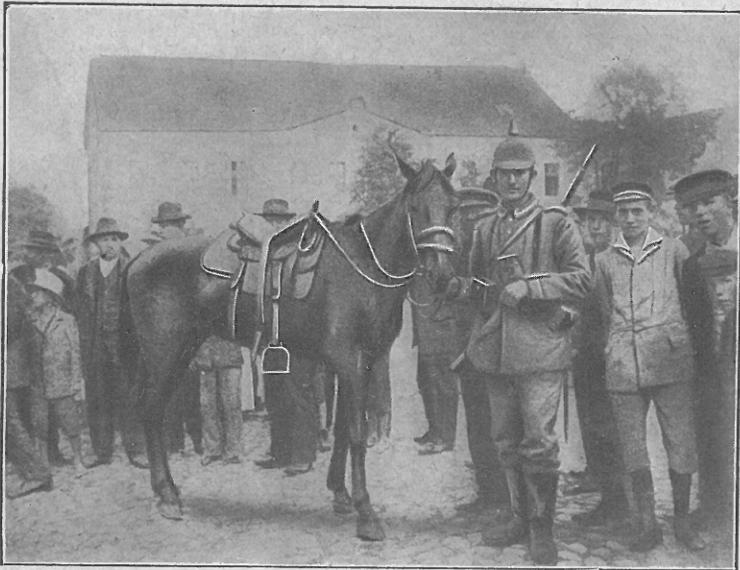
PRISES ALLEMANDES ET BUTIN FRANÇAIS



LE ROI DE BAVIÈRE CONTEMPLÉ UN CANON FRANÇAIS
Nous avons réuni ici quelques photos prises en Allemagne et chez nous pour permettre de comparer les prises de l'ennemi et les nôtres.



CANONS ALLEMANDS A L'EXPOSITION DE LYON
Cinquante canons de 77 millimètres avec leurs caissons ont été alignés pour quelques jours à l'exposition de Lyon.



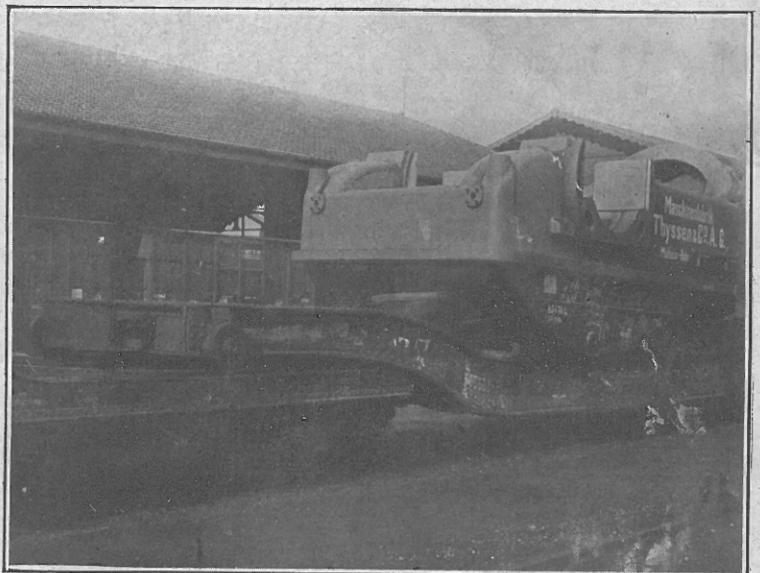
LE PREMIER CHEVAL DE COSAQUE PRIS AUX RUSSES
Voici une incontestable victoire dont l'importance n'échappera à personne. Ce cheval a été promené dans les rues de Berlin.



AÉROPLANE ET CAISSONS ALLEMANDS A LYON
En plus des cinquante canons, un aéroplane a été exposé devant le pavillon allemand à l'exposition de Lyon.



SOLDATS FRANÇAIS ET BELGES PRISONNIERS
L'ennemi a fait peu de prisonniers car nos hommes ne se rendent pas facilement. Cette photo a été prise en Bavière.



AFFÛT DE GROS OBUSIER PRIS AUX ALLEMANDS
Cinq affûts des fameux mortiers de siège ont été pris à l'ennemi avec un convoi de ravitaillement.